

CARTAS ESCRITAS

POR EL PRÍNCIPE L.-L. BONAPARTE

A ALGUNOS DE SUS COLABORADORES

(Continuación)

Pero además de las noticias acerca de las traducciones hechas por Etchenique, la carta que vamos á copiar es digna de llamar la atención, porque en ella alude el príncipe á la diferencia que existe entre el vascuence teórico y el vulgar, en aquellos dialectos (guipuzcoano, vizcaino, labortano y suletino) que, aunque en pequeña escala, han llegado á ser literarios. No es ésta, ocasión de hacer consideraciones sobre este hecho, que me contento con señalar subrayando las siguientes palabras de Bonaparte: *le basque des livres ne se trouve nulle part dans la bouche du peuple.*

3ª

«Londres, 7 Sept. 1861

«Mon cher Monsieur Echenique,

«J'ai tardé à vous accuser réception du manuscrit parce que j'attendais de jour en jour l'évangile imprimé que vous m'annonciez par votre seconde lettre. Je croyais vous avoir recommandé dans ma dernière lettre de vouloir bien le faire mettre à la poste de France, car je sais très bien que les conventions postales de l'Espagne s'y opposent. Je

l'attends donc avec impatience pour que je puisse faire comprendre à l'imprimeur de quelle manière les changements doivent être faits. Je regrette beaucoup que vous vous soyez donné tant de peine pour toutes ces corrections car pour ce qui concerne le changement de *tc* en *tz*, une fois la chose expliquée à l'imprimeur, il se serait tiré d'affaire tout seul. Je ne saurais assez vous remercier pour votre jolie traduction du livre de Ruth. Elle me plaît beaucoup et elle me fait désirer d'avoir en Haut-Navarrais d'Elizondo, outre l'Évangile de St-Mathieu, et le livre de Ruth, le Cantique des Cantiques de Salomon (1) le livre excessivement court du Prophète Jonas (2) et l'Apocalypse (3). Ces quatre derniers livres réunis ne sont pas aussi longs que l'Évangile. L'Apocalypse en forme la moitié, Ruth et le Cantique un huitième chacun, et Jonas un seizième. S'il n'y avait pas trop d'indiscrétion de ma part, à vous prier de vouloir bien vous en occuper, je vous dirai qu'ils me sont tout à fait indispensables pour mes recherches comparatives. Pour le bas-navarrais de France j'ai choisi les mêmes livres, et j'attends d'un jour à l'autre leurs traductions. Quelle que soit votre résolution, j'espère que l'amour de la langue basque me servira d'excuse pour venir vous tourmenter de la sorte. Si par malheur vous ne pouviez pas vous occuper de ces traductions, je vous prierais de vouloir bien me proposer quelque personne d'Elizondo qui connaît bien le dialecte de cette ville; mais je ne crois pas qu'on se tirera jamais aussi bien d'affaire que vous, surtout maintenant que vous vous êtes si parfaitement bien rendu compte de ce que je désire. En effet, la remarque que vous faites est on ne peut plus juste: *Si nous avons le droit de droit de conjuguer n'aurions-nous pas celui de décliner?* Je n'ai rien à répondre à cela; et non seulement je n'ai rien à répondre, mais j'adopte entièrement vos vues. Que toutes ces traductions soient donc dans le basque de la vallée de Baztan tel qu'il est en usage dans la ville d'Elizondo: par conséquent nous dirons *aren* plutôt que *ain*, et ainsi du reste. Si vous avez d'autres changements à me proposer pour rendre le basque de ces traductions tout à fait celui d'Elizondo, n'en épargnez aucune et j'en ferai mon profit. Tandis que le Guipuscoan, le Biscayen, le Labourdin et le Souletin existent comme des dialectes

(1) Tampoco este trabajo llegó á imprimirse.

(2) Este librito apareció con el título: *La Profecía de Jonás traducida al vascuence, dialecto navarro del valle de Bastan, según ahora comunmente se habla en la villa de Elizondo; por don Bruno Etchenique. Londres, 1862.*

(3) Solamente llegaron á publicarse cuatro traducciones de la *Apocalipsis*: dos del P. Uriarte en vizcaíno y guipuzcoano, la de Inchauspe en suletin, y la de Duvoisin en labortano.

littéraires ayant une petite littérature imprimée, le Haut-Navarrais et le Bas-Navarrais, qui sont tout aussi bien des dialectes que les premiers, ne possèdent pas de livres. Je ne suis pas obligé, pour ce dialecte, d'inventer un basque théorique qui ne se trouve nulle part, comme cela a été fait par les auteurs des dialectes principaux. Ils auront peut-être perfectionné la langue. (Je n'en sais rien, ma foi!); mais en tout cas le basque des livres ne se trouve nulle part dans la bouche du peuple; il en diffère plus ou moins. Cependant je respecte ce fait accompli; et comme pour le Haut et le Bas-Navarrais, le dialecte littéraire ne peut pas être invoqué puisqu'il n'a pas été formé, je choisis pour le premier la variété d'Elizondo, et pour le second celle du centre du pays de Cize. Ces deux dialectes se trouvent en très bonnes mains du moment que vous voulez bien vous occuper du premier; je suis impatient de connaître votre résolution et avec un million de remerciements pour votre extrême obligeance, je vous prie de me croire votre très dévoué.

«L.-L. BONAPARTE.»

4^a

«Londres, le 12 septembre 1861.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«J'ai tardé à répondre à votre dernière lettre, parce que j'espérais pouvoir vous annoncer l'arrivée par la poste de l'Évangile imprimé. Mais rien n'est arrivé jusqu'à présent. Il faut que votre correspondant à Bayonne ne l'ait pas encore retiré des mains de M^{me} Lamaignère. Je suis impatient de connaître ce qui en est, car je serais désolé que ce volume, après vous en être privé pour me faire plaisir, fut perdu. En même temps il m'éviterait bien de la peine pour la réimpression de l'ouvrage, car il n'y a rien d'aussi facile, pour un imprimeur, que de réimprimer un livre; tandis que d'imprimer un manuscrit, même très lisible, est une besogne beaucoup plus difficile. J'ai pris bonne note de toutes vos observations. Je ne saurais assez vous remercier de l'empressement que vous mettez à me rendre service en acceptant de faire pour moi les traductions du Cantique, du petit livre de Jonas et de l'Apocalypse. Je voudrais que vous me teniez compte de toutes les dépenses de ports de lettres, de manuscrits, etc., que vous pourriez avoir à faire pour moi. Je suis toujours d'avis que la langue, telle qu'elle est parlée aux environs d'Elizondo, est celle qui convient le mieux pour représenter le Haut-

Navarra et j'ai l'entière conviction que vous êtes le seul qui vous vous soyez bien rendu compte de ce que je désire.

«Croyez-moi toujours

«Votre très affectionné,

«LOUIS-L. BONAPARTE.»

5^a

«Londres, le 12 Novembre 1861.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«Il y a déjà quelques jours que j'ai reçu l'ouvrage imprimé qu'on avait, remis à M^{me} Lamaignère. Cela facilitera de beaucoup la réimpression de l'Évangile. Ce que vous me dites du Cantique et de Jonas me fait grand plaisir. Dès que vous aurez mis au net ces deux petits livres de la Bible, je tiendrais beaucoup à les avoir, car ils pourront m'être utiles, même avant de les livrer à l'imprimeur. Je préfère faire imprimer les cinq ouvrages ensemble, dès que je les aurai tous réunis, c'est-à-dire: l'Évangile, Ruth, Cantique, Jonas et l'Apocalypse. Quant à celle-ci il me suffira de l'avoir même pour le mois de juin, si cela toutefois ne doit pas vous donner trop de peine. Je compte passer un mois à Paris; tout le mois de janvier, et ce temps me conviendrait beaucoup pour étudier les trois petits livres de Ruth, Jonas et Cantique, afin de vous soumettre les observations que je pourrais y faire avant de les imprimer. En tout cas les épreuves cette fois-ci vous seront toujours remises avant que le tirage de l'édition ait lieu.

«Je vous prie de me dire si vous croyez que je pourrai, pour Noël au plus tard, recevoir ici à Londres les deux manuscrits du Jonas et du Cantique. Si vous trouvez que ce temps est trop court, il ne faut pas vous gêner et me le dire franchement. S'il faut que j'attende plus longtemps, j'attendrai patiemment et cela ne diminuera en rien ma reconnaissance.

«Croyez-moi comme toujours

«Votre affectionné.

«L.-L. BONAPARTE.»

6^a

«Londres, le 11 décembre 1861.

«Mon cher Monsieur Echenique,

«J'ai reçu le Cantique et le Jonas à la veille ou presque à la veille de mon départ pour Paris où je vais rester jusqu'au 25 du mois prochain. Vous pouvez m'adresser l'Apocalypse à Paris, A l'adresse suivante :

«A Monsieur le Commandant Cavagnari,

«49, Avenue de la Porte Maillot,

«Seine.

Passy.

« Après le 26, mon adresse sera à Londres, comme à l'ordinaire.

« Agréez mes remerciements et croyez-moi comme toujours

«Votre affectionné,

«L-L. BONAPARTE.»

Estas parecen haber sido las únicas cartas que Bonaparte escribió á Etchenique en 1861. En 1862 le dirigió, según veremos á continuación, otras once, en algunas de las cuales trata de la clasificación de dialectos del método que seguía en sus trabajos y de otros puntos de gran interés para los estudios vascos.

JULIO DE URQUIJO.